

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1940)

Heft: 963

Artikel: Un Bernois, capitaine de vaisseau

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

imponderable by the human hand, may turn out to be far other than a toy. M. Huguenin may be an Archimedes in more than his abstraction from the raging conflict. His minute electric motor is unlikely to move his country's mountains, much less the whole earth, or to set an invader's aeroplanes on fire, or to lift his guns in the air and let them fall deep into the ground; but there is no telling yet how it may not advance the arts of war.

Yet suppose that it should be useless for the principal purpose of the aggressor and the principal need of the sworn foes of aggression, is there no other service that this toy and the devotion that made it can render to man under the arbitrament of force? Does "tiny-craft" do nothing but tickle curiosity? Since the last War the British Isles have produced two supreme specimens of tiny-craft, Queen Mary's Dolls' House and Queen Titania's Palace. It may be that for teeny-weeniness they are not in the same street as the Swiss example — that the hand-moulded leaves on the trees in the Doll's garden, that Oberon's razor and collar-stud in his Queen's palace are to it as the Brobdingnagian knives and forks to Gulliver's. But they may serve as an illustration. It has been claimed for both that they are active sources of good thoughts, good feelings, good actions. And that is not because both awaken and foster a love of beauty; nor because Queen Mary's Dolls' House holds up an ideal of civilized home-life, and Queen Titania, since she found her soul and turned into the Angel of Pity, has been an irrepressible, irresistible pleader in the cause of poor and suffering children. The claim is made on deeper and more general grounds. It rests not on the use to which the production of tiny-craft are put but on their very nature. They excite interest in small and fragile things. Such an interest arouses affection and respect; and that care for the small and fragile is a safeguard against the idolatry of power. It derives from, or may expand into, a care for the small and the fragile in humanity, for the small and fragile person, the small and fragile nation. That care has been one of the strongest forces in the moral progress of the human race; it is the one force to-day which can save the world from ruin. Through the shriek and the roar of the guns and the bombs it would not, perhaps, be futile to listen for the running of M. Huguenin's electric motor — a still, small voice indeed, but audible to those who have ears to hear.

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company Limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.
and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up	s.f.	160,000,000
Reserves	- -	s.f. 32,000,000
Deposits	- -	s.f. 1,218,000,000

NEW YORK AGENCY
15 NASSAU STREET.

All Descriptions of Banking and
Foreign Exchange Business Transacted

UN BERNNOIS, CAPITAINE DE VAISSEAU.

Fritz Gerber, né à Langnau, n'a jamais eu d'autres horizons que celui des grasses campagnes de l'Emmenthal et des vallées des Préalpes. A sept ans, il rentra un jour à la maison en pleurant parce qu'un de ses voisins n'avait pas voulu croire qu'il serait plus tard marin et capitaine. Et cet impérieux appel de l'aventure sur les flots qu'il n'avait jamais vus prit si bien possession de son cœur qu'une fois ses études terminées au gymnase de Fribourg, à 18 ans, il réussit à arracher à ses parents leur consentement et partit pour Brême. Sa nationalité ne lui donnait pas le droit de suivre une école de marine d'Etat. Il dut donc faire son apprentissage comme mousse sur un voilier, dure école qui lui fit faire d'utiles expériences, le conduisit sur toutes les mers du globe et lui permit de visiter de nombreux pays. La précédente guerre le surprit en Amérique; il rentra en 1917 faire son service militaire en Suisse puis, la paix conclue, il se hâta d'aller retrouver ses amours de toujours, les espaces illimités, les flots et leurs tempêtes. Il bourlingua de longues années comme pilote, se préparant aux examens d'officier, réussissant à force de volonté et de discipline personnelle à triompher des multiples obstacles qui se mettent sur la route de ceux qui ne peuvent suivre dès le début les écoles d'officiers. Il eut enfin le grade de capitaine qu'il ambitionnait dans son enfance et comanda des navires marchands sur tous les océans.

Les aventures du capitaine Gerber rempliraient des volumes : les plus belles sont peut-être les plus récentes, celles qu'il vécut depuis 1936 sur le baleinier qui le conduisit vers les terres glacées du sud : la poursuite des grands cétacés, la lutte au harpon moderne sur les flots chargés d'icebergs aux confins de la mer de Weddell, les tempêtes du pôle, les retours avec les lourdes proies . . . Le capitaine allait partir pour sa quatrième expédition quand la guerre éclata. Il abandonna tout pour rejoindre comme caporal l'unité à laquelle il appartenait, un bataillon de territoriaux bernois.

Lorsque vint l'heure du licenciement, le capitaine Gerber demanda au Secrétariat des Suisses à l'Etranger s'il ne pourrait pas être engagé sur un navire affrété par la Confédération pour assurer l'approvisionnement de la Suisse. Malheureusement, la Grèce, à laquelle appartiennent les quinze bateaux frétés par nos autorités, n'accorde pas la liberté d'équipage. Tous les capitaines doivent être Grecs. Le Secrétariat s'adressa alors au siège suisse d'une maison internationale de céréales. Son directeur examina avec beaucoup d'intérêt et de bienveillance la candidature du capitaine Gerber; il lui confiait peu après le commandement du "St. Cergue." Malgré ce nom très suisse, — c'est celui du lieu d'origine du directeur, — ce bateau est on ne peut plus international puisqu'il abore le pavillon du Panama. C'est grâce à ce fait que Gerber put être engagé, le Panama étant le seul pays accordant la liberté d'équipage.

Le commandement confié à Gerber est bien différent du précédent, remarque Jean-G. Martin dans son reportage : le "St. Cergue" et sa cargaison de blé ne l'entraîneront pas dans les mêmes aventures qu'un baleinier armé pour l'Antarctique. Mais les mers les plus paisibles sont aujourd'hui semées d'autres dangers !

Tribune de Genève.